

## Education Populaire et Féminisme

Comment naît une lutte féministe au sein du milieu professionnel de l'éducation populaire ? C'est le fil rouge du livre *Éducation populaire et féminisme. Récits d'un combat (trop) ordinaire. Analyses et stratégies pour l'égalité.* publié en 2016 et écrit collectivement par onze éducatrices appartenant au réseau d'éducation populaire "La Grenaille". Tout dans cet ouvrage est hybride : les autrices, toutes "chercheuses militantes"<sup>1</sup> en éducation populaire mais divergentes par leur rapport aux féminismes, et plus ou moins familières de l'écriture universitaire ; le livre, qui mêle des récits et des analyses de leur construction féministe dans le milieu de l'éducation populaire (de l'événement déclencheur de l'agression sexuelle d'une des éducatrices vers la mise en place de dispositifs contre les mécanismes de domination masculine) à des apports théoriques issus de la littérature féministe, qui sont rassemblés dans un livret central et disséminés par notes au fil des chapitres ; l'éducation populaire enfin qui lui sert d'objet (le milieu dans lequel se déroule la lutte) mais aussi et surtout de cadre méthodologique, puisque les outils développés dans le cadre de l'éducation populaire (méthodes pédagogiques, de débat, d'analyse critique, d'expression politique) sont au coeur du cheminement politique des autrices, et au fondement de l'écriture même d'un tel ouvrage, politico-pédagogique, collectif, à la fois pratique et théorique. Les trois cent pages de l'ouvrage permettent donc d'explorer une alliance féconde entre les principes d'éducation populaire politique et un auto-apprentissage féministe approfondi par des éducatrices populaires.

Le milieu de l'éducation populaire apporte en effet une intéressante mise en abyme à la lutte contre les formes de domination, qu'elles soient politiques ou sociales. Il s'agit d'un mouvement ancien datant du 19<sup>ème</sup> siècle, tout d'abord apparenté à l'instruction académique et/ou politique pour adultes avec des variantes républicaine, ouvrière et chrétienne-démocrate, puis réorienté vers l'animation socioculturelle (gérée essentiellement par le milieu associatif) depuis les années 1970, perdant dans cette transformation l'essentiel de son pouvoir politique et critique<sup>2</sup>. Les années 1990 et 2000 ont toutefois donné lieu à un renouveau de l'éducation populaire à travers un réseau d'associations et de SCOP<sup>3</sup> qui ré-interrogent les pratiques d'animation culturelle ou de travail social à l'aune des besoins d'émancipation politique collective des sociétés démocratiques.<sup>4</sup>

L'éducation populaire telle qu'elle est pratiquée dans les SCOP du réseau La Grenaille relève de ce renouveau de l'éducation populaire. Il s'agit d'une éducation populaire politique telle que définie par l'une des autrices également chercheuse à Paris VIII, Alexia Morvan, dans sa thèse sur ce sujet : "des pratiques d'éducation populaire qui visent explicitement à soutenir l'exercice politique des citoyens et une démocratie intense, en vue de leur émancipation et de la transformation sociale"<sup>5</sup>. Ces pratiques prennent concrètement la forme de stages de formation et d'interventions sur les thèmes de la démocratisation, de l'action collective, de la lutte contre les formes de domination, mais aussi la création de contenus militants sous forme écrite, vidéo, audio

---

<sup>1</sup> p.17.

<sup>2</sup> Lepage, Franck. "De l'éducation populaire à la domestication par la culture." *Le Monde diplomatique* 662 (2009). <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/05/LEPAGE/17113>

<sup>3</sup> Sociétés Coopératives Ouvrières de Production

<sup>4</sup> Bourrieau, Jean. *L'éducation populaire réinterrogée*. Editions L'Harmattan, 2001.

<sup>5</sup> Morvan, Alexia. *Pour une éducation populaire politique: à partir d'une recherche-action en Bretagne*. Diss. Paris 8, 2011, p. 166.

ou théâtrale comme les “conférences gesticulées”, des spectacles vivants mêlant récits de vie et éléments théoriques sur des questions sociales et politiques (capitalisme, droit du travail, système de santé...).

Ces organisations sont donc atypiques par leur fort ancrage militant, dans les valeurs démocratiques et émancipatrices qui les guident comme dans le type d’activités qu’elles mènent, mais qui n’en empêchent pas moins ces SCOP d’être des entreprises habitées par des rapports de pouvoir, des contraintes liées au salariat, et des milieux sociaux traversés par les mêmes rapports sociaux de domination que la société dans son ensemble. La lecture de cet ouvrage nous propose donc d’analyser comment au sein d’un milieu dont la raison d’être même est la lutte contre toute forme d’oppression et l’émancipation des individus par l’apprentissage collectif, et dont les valeurs égalitaristes et coopératives incitent à un constant questionnement de ses pratiques, se produit un processus de prise de conscience des rapports de domination internes et de mobilisation collective. Nous explorerons ce processus au fil de l’ouvrage par l’étude des paradoxes de l’éducation populaire vis-à-vis du sexisme, puis en s’intéressant à l’enrichissement mutuel des théories et outils féministes et ceux d’éducation populaire.

### 1) Analyse du sexisme dans l’éducation populaire :

Le livre s’ouvre sur le récit d’un événement catalyseur du sexisme au sein de l’organisation: l’agression sexuelle d’une éducatrice pendant une université d’été, qui a mis plus d’un an à être saisie par l’organisation pour être gérée et analysée collectivement. Cet événement traumatique et problématique (qu’elles qualifient de “situation limite” au sens de Paulo Freire<sup>6</sup>) a poussé les autrices à entamer un travail de dévoilement des structures et pratiques sexistes au sein de l’éducation populaire, et à interroger les raisons de leur pérennité dans ce milieu militant.

Tel qu’elles l’identifient, le sexisme se manifeste en premier lieu dans les structures de l’éducation populaire et dans une culture militante viriliste qui ont favorisé un manque de reconnaissance des problèmes sexistes d’une part et ont accru la difficulté de les travailler collectivement d’autre part.

Comme nous l’avons évoqué plus haut, le milieu de l’éducation populaire est particulièrement politisé, en s’apparentant à la fois au militantisme de gauche autogestionnaire, à l’enseignement en dispensant des formations et en développant des méthodes pédagogiques, à la recherche par des formes de recherche-action, et au travail social d’où proviennent un certain nombre d’éducateurs populaires. Cette hybridation a entraîné des structures organisationnelles très horizontales et autogérées, généralement de petite taille et avec des salarié.e.s polyvalents<sup>7</sup>, en particulier dans les SCOP où les éducateur.ice.s possèdent leur outil de travail à part égale, et où les principes de polyvalence, d’entraide et de coopération entre les salarié.e.s sont fortement implantés dans le fonctionnement des organisations d’éducation populaire. Cette absence de structure hiérarchique et la proximité entre les éducateurs est problématique en matière de rapports sociaux sur deux plans. D’une part, la “tyrannie de l’absence de structure” théorisée par Jo Freeman<sup>8</sup> induit que les rapports de force dans une organisation sont d’autant plus violents qu’ils mettent en péril l’organisation même qui repose sur un petit nombre de personnes entretenant des relations de proximité, et une dépendance matérielle des uns aux autres. Les

---

<sup>6</sup> p.26

<sup>7</sup> p.47

<sup>8</sup> Freeman, Jo. "The tyranny of structurelessness." *Berkeley Journal of Sociology* (1972): 151-164.

autrices soulignent cette dimension dans le traitement collectif de l'agression : une exclusion voire un licenciement de l'agresseur aurait pu mettre en danger l'existence de sa SCOP dans laquelle il représentait un élément essentiel d'une équipe déjà petite et matériellement fragile, ce qui a affaibli le travail collectif de prise en charge et de sanction<sup>9</sup>. D'autre part, les rapports sociaux et affectifs entre les éducateur.rice.s, favorisés par des structures petites et politisées, ont contribué au maintien d'un environnement où le sexisme est difficile à traiter. Les autrices pointent ainsi un *ethos* communautaire, familial et libertaire<sup>10</sup>, qui se manifeste matériellement par des hébergements mixtes et informels lors des rassemblements (dont celui où une éducatrice est agressée), un sentiment d'appartenance très fort dans un groupe relativement homogène socialement et donc un coût élevé à déclencher des conflits en interne, et une critique de la justice d'Etat et des institutions qui les a poussés à "laver le linge sale en famille"<sup>11</sup> après l'agression, sans prendre appui sur les protections juridiques et sociales appropriées. Les autrices mettent aussi en lumière des valeurs et discours courants dans les pratiques de l'éducation populaire qu'elles identifient comme participant au maintien d'une culture sexiste, en particulier des postures virilistes (compétition plutôt que collaboration<sup>12</sup>, vocabulaire de la puissance et de la force physique chez les formateurs<sup>13</sup>...), ou l'héritage républicain des valeurs de l'éducation populaire dont son universalisme qui laisse impensées les dominations subies par des groupes minoritaires<sup>14</sup>.

A cette culture militante communautaire et viriliste s'ajoutent des mécanismes de domination qui influencent les rôles respectifs des femmes et des hommes dans les organisations. L'éducation populaire, comme toute organisation militante, établit des positions de pouvoir ou de leadership, qui ne forment pas une hiérarchie formelle étant donné l'horizontalité des structures des SCOP, mais induisent néanmoins des rôles plus ou moins reconnus socialement, notamment celles et ceux habilité.e.s à représenter le collectif dans les médias ou auprès d'autres organisations. Cette fonction de représentation en milieu militant est généralement accomplie par les membres disposant des ressources sociales les plus valorisées socialement (donc le plus souvent des hommes, blancs, mûrs et au niveau d'éducation élevé)<sup>15</sup>. Par leur socialisation différenciée en matière de prise de parole, de présentation de soi et de rapport au politique, les hommes sont souvent plus favorisés que les femmes, ce qui résulte dans l'éducation populaire à ce que les éducateurs aient plus souvent accès à la représentation médiatique du collectif que les éducatrices<sup>16</sup>, en particulier lorsqu'existent quelques figures charismatiques et déjà médiatisées comme Franck Lepage<sup>17</sup>. Ce focus sur des figures individuelles "flamboyantes" tend à invisibiliser le collectif et en particulier les femmes qui en font partie<sup>18</sup>, alors même que les SCOP d'éducation populaire sont constituées de femmes et d'hommes à relative égalité. Une autrice formule par

---

<sup>9</sup> p.38

<sup>10</sup> p.43-44

<sup>11</sup> p.47

<sup>12</sup> p.127

<sup>13</sup> p.132

<sup>14</sup> p.151

<sup>15</sup> Guillaume, Cécile. "Le syndicalisme à l'épreuve de la féminisation." *Politix* 2 (2007): 39-63.

<sup>16</sup> p.123-124

<sup>17</sup> Educateur populaire et cofondateur de la SCOP Le Pavé, également acteur de plusieurs conférences gesticulées nommées "Incultures", et popularisées notamment sur Youtube avec 50 000 à 150 000 vues par vidéo.

<https://www.youtube.com/watch?v=ixSI7qD-Z1s>

<sup>18</sup> Gitlin, Todd. *The whole world is watching: Mass media in the making and unmaking of the new left*. Univ of California Press, 1980.

ailleurs dans une interview à propos de l'ouvrage<sup>19</sup> l'hypothèse que la médiatisation particulièrement masculine ou la culture viriliste de l'éducation populaire s'expliquent en partie par l'empreinte de la première SCOP d'éducation populaire fondée en 2006 et dissoute en 2014, Le Pavé, dont faisait partie Franck Lepage et qui était la seule structure démarrant avec trois salariés masculins.

Enfin, le sexisme dans le milieu de l'éducation populaire se manifeste par une division des tâches traversées par des dynamiques sexistes. Cette division sexuée du travail militant est un phénomène étudié dans de nombreux groupes militants<sup>20</sup>, qui est marquée par une domination masculine dont le travail est non seulement différencié (plutôt du travail prescrit, à connotation professionnelle, dans une position de pouvoir<sup>21</sup>), mais plus valorisé (visible et reconnu) que celui réalisé par les femmes<sup>22</sup>. Pour les autrices qui s'inspirent particulièrement des travaux des féministes matérialistes telles que Christine Delphy ou Danièle Kergoat, la question de la production militante est au cœur de la relation antagonique entre hommes et femmes au sein des organisations d'éducation populaire. Elles soulèvent ainsi plusieurs critiques féministes à la division des tâches et à leur reconnaissance.

Tout d'abord, elles critiquent l'assignation genrée des tâches, les femmes étant assignées de façon tacite<sup>23</sup> à des tâches d'organisation domestique (logistique matérielle et organisationnelle lors des stages), et assumant seules un travail social ou émotionnel lors des conflits (gestion de l'agression, ou discussions intenses pour apaiser des collègues masculins après la première réunion non-mixte d'éducatrices<sup>24</sup>). Ce type de travail n'est ni reconnu ni visible, en étant naturalisé : *« Ce n'est pas vraiment valorisant de faire des menus, des courses, de répartir les chambres pour les stagiaires. Et on entend souvent que les femmes s'approprient ces questions-là (on peut appeler ça la question du «care», concept mêlant l'attention, le soin, la responsabilité, la prévenance, l'entraide, etc.), qu'elles ne laissent pas la place aux autres pour cela, et souvent on le leur reproche. Et puis... elles font ça tellement bien ! »*<sup>25</sup> Par ailleurs, l'invisibilisation du travail des femmes s'observe également dans la production militante, où les éducatrices tendent à prendre plus de temps de préparation avant une présentation par souci de légitimité, à être moins fréquemment sourcées dans les productions écrites ou orales, et à préférer le travail collectif ou coopératif à la compétition<sup>26</sup>, accentuant de fait les dynamiques de domination masculine, plus prompts à s'approprier le travail collectif, à prendre du temps pour les tâches les plus valorisées, ou à se visibiliser dans l'espace public, et renforçant par là leur légitimité.

---

<sup>19</sup> I-y, Yeun. "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Première partie)", *Les Mots Sont Importants*, 14 mai 2017, [lmsi.net/Pour-une-education-populaire#nh5](https://lmsi.net/Pour-une-education-populaire#nh5).

<sup>20</sup> Guillaume, 2007 *ibid.*, Dunezat, Xavier. "La fabrication d'un mouvement social sexué: pratiques et discours de lutte." *Sociétés & Représentations* 2 (2007): 269-283.

<sup>21</sup> Dunezat, Xavier. "La sociologie des rapports sociaux de sexe : une lecture féministe et matérialiste des rapports hommes/femmes", *Cahiers du Genre*, vol. hs 4, no. 3, 2016, p. 175-198.

<sup>22</sup> Kergoat, Danièle. "Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe." *Dictionnaire critique du féminisme* 2 (2000): 35-44.

<sup>23</sup> p.115

<sup>24</sup> "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Première partie)" *ibid.*

<sup>25</sup> p.117

<sup>26</sup> p.133

Ces dynamiques sexistes ne sont pas propres à l'éducation populaire, ni même au milieu militant, mais elles sont particulièrement mal vécues par les autrices alors que l'éducation populaire est sensible à d'autres systèmes de domination, en particulier le capitalisme et les rapports sociaux de classe. Il est assez naturel dès lors que le travail d'analyse féministe qu'elles ont mené s'appuie sur la notion de "classe de sexe" de Delphy<sup>27</sup> et des allers-retours fréquents entre éducation populaire d'influence marxiste et féminisme matérialiste. Comment cet apprentissage féministe s'articule-t-il à leurs savoirs et pratiques liées à l'éducation populaire ?

## 2) Féminisme et éducation populaire

L'analyse par les autrices du sexisme présent dans les organisations d'éducation populaire s'appuie sur des savoirs académiques et militants féministes, qui leur permettent de réaliser un travail d'émancipation, c'est-à-dire "l'expression de la puissance d'agir des dominé.e.s qui s'auto-émancipent collectivement"<sup>28</sup>. Pour elles, cette émancipation s'est construite avec la non-mixité comme fil rouge, leur permettant de "faire classe"<sup>29</sup> en prenant conscience d'une oppression patriarcale et en s'organisant collectivement pour la combattre. Partir de leurs expériences communes pour monter en généralité politique grâce aux grilles théoriques féministes (détaillées dans le livret central de l'ouvrage) leur a permis d'aborder le problème de manière structurelle, tout en renforçant leurs compétences d'analyse, de stratégie politique et de lutte jusque dans leurs activités d'éducatrices. Ainsi, l'une d'elles déclare dans un entretien : *"Moi ça m'a renforcée, j'affronte pas du tout un groupe de stagiaires comme avant. J'ai l'impression d'être aguerrie, j'ai plus du tout d'appréhension face à un groupe pour parler des rapports sociaux de sexe et de classe parce que je crois avoir aujourd'hui une carapace, avec en plus du matos dans mon sac à dos : du vécu incarné mais aussi de l'apport théorique."*<sup>30</sup>

Cet apprentissage collectif ne s'est toutefois pas construit sans obstacles et résistances profondes qui parsèment les récits des autrices. Lors des premiers ateliers et formations féministes qu'elles ont organisés dans le réseau d'éducation populaire, elles identifient de nombreuses "stratégies d'occultation antiféministes"<sup>31</sup> (euphémisation, symétrisation, naturalisation...) incorporées surtout par les hommes, et des réactions agressives aux dispositifs antisexistes expérimentés (réunions non-mixtes, dispositif de prise de parole choisie censée réduire les inégalités de prise de parole<sup>32</sup>)... Outre les condamnations classiques de la violence ou de "l'extrémisme" des autrices, les confrontations portent aussi sur les pratiques d'éducation populaire, les stratégies militantes et l'intégration du féminisme à celles-ci. Les conflits autour de la hiérarchisation des luttes, en particulier entre lutte anticapitaliste et lutte antisexistes ou antiraciste, sont un phénomène répandu dans les organisations militantes de gauche. L'étude d'Irène Pereira (2013) sur les rapports sociaux de sexe dans un mouvement anarchiste et

---

<sup>27</sup> Delphy, Christine. *L'ennemi principal : Penser le genre*. Vol. 2. Syllepse, 1998.

<sup>28</sup> Le Quentrec, Yannick. "Luttes revendicatives et syndicalisme: le 'travail d'émancipation' des femmes salariées." *Cahiers du Genre* (2014): 159-181.

<sup>29</sup> p. 112

<sup>30</sup> I-y, Yeun. "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Deuxième partie)", *Les Mots Sont Importants*, 15 mai 2017, [lmsi.net/Pour-une-education-populaire](https://lmsi.net/Pour-une-education-populaire), 1861.

<sup>31</sup> "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Première partie)" *ibid.*

<sup>32</sup> p.142

anticapitaliste<sup>33</sup> montre que la volonté proclamée et inscrite dans les textes fondateurs du mouvement d'hériter de traditions militantes féministes est interprétée de deux manières opposées par les militants, résultant en des tensions autour des rapports sociaux de genre : d'un côté une interprétation du féminisme comme dérivé de la lutte de classe capitaliste qui seule est centrale et structurante, puisqu'il est possible (et souhaitable) de détruire les classes patronat et salariat mais pas celles des hommes et des femmes ; de l'autre la revendication d'une autonomie de la structure patriarcale avec des classes de sexe distinctes des classes sociales (mais consubstantielles), et donc un front de lutte distinct de la lutte anticapitaliste. Ces ressorts argumentatifs se retrouvent également dans l'éducation populaire, avec la critique d'une "concurrence [d]es rapports sociaux capitalistes et [d]es rapports sociaux de sexe"<sup>34</sup> dans les questions abordées par les éducatrice.s dans leurs propres formations et dans celles proposées par leurs SCOP et à l'opposé, le besoin proclamé par les autrices d'un travail spécifique sur les questions féministes<sup>35</sup>, bien qu'elles revendiquent surtout l'intégration de grilles de lecture anti-sexistes à la démarche d'éducation populaire<sup>36</sup>.

Comment cette émancipation et les apports féministes ont-ils transformés leurs pratiques professionnelles ? Sur le plan des pratiques d'éducation populaire, l'apprentissage féministe a permis une application concrète de ses principes de *praxis* (alliage entre théorie et pratique, analyse et action, intellectualisme et pragmatisme), et l'apprentissage de grilles de lectures et de concepts utiles pour analyser d'autres rapports de domination (privilège épistémologique, stratégies d'occultation, point de vue situé, consubstantialité des rapports sociaux...). Il a aussi permis de "revisiter" et mettre en pratique des outils d'éducation populaire, comme l'enquête conscientisante utilisée lors de l'université d'été 2013 qui permet d'identifier des "situations concrètes insatisfaisantes"<sup>37</sup> à travailler en profondeur, ou la méthode de l'entraînement mental pour analyser de façon complexe une situation en affûtant l'esprit critique et en articulant des dimensions logique, dialectique et éthique<sup>38</sup>. En y intégrant la question des rapports sociaux de sexe (par exemple en favorisant la prise de parole des femmes en groupe), et en s'inspirant de travaux féministes (comme les enquêtes de conscientisation du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception dans les années 1970), les autrices ont renforcé une approche conceptuelle en termes de rapports sociaux croisés de domination, qu'elles ont ensuite ré-utilisée dans leurs pratiques d'éducation populaire. L'ouvrage "Education populaire et féminisme" peut être lui-même considéré comme un objet issu de ces hybridations entre savoirs pratiques (témoignages, expérience professionnelle) et théoriques (travaux féministes), entre travail de recherche (réflexif, collaboratif, objectif) et essai pour la transformation de l'éducation populaire (assumant sa politisation, développant un point de vue, formulant des recommandations), entre éducation populaire et féminisme avec leurs outils respectifs.

De plus, à travers les journées de travail sur les questions de sexisme organisées par les autrices en mixité comme en non-mixité, plusieurs propositions concrètes issues des réflexions

---

<sup>33</sup> Pereira, Irène. "Épreuves de légitimité et de force au sein des rapports sociaux de sexe en milieu militant. L'exemple d'une commission féministe dans une organisation politique libertaire entre 2006 et 2010", *Cahiers du Genre*, vol. 55, no. 2, 2013, p. 131-148.

<sup>34</sup> "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Première partie)" *ibid.*

<sup>35</sup> "Besoins, désirs et nécessités de faire classe", p.111-140.

<sup>36</sup> p.155

<sup>37</sup> p.78-79

<sup>38</sup> p.80

féministes ont été formulées sur le plan de l'organisation militante, sans que leur mise en place effective soit toujours confirmée par les autrices. Elles touchent à plusieurs registres : une révision des rapports de genre tout d'abord, avec la vigilance et la critique collective des comportements sexistes observés dans les activités des SCOP (attitude séductrice ou paternaliste inappropriée, comportements dominants sapant l'autorité ou le travail d'une collègue...), la mise en place de dispositifs pour travailler les rapports de domination ("apéros non-mixtes" pour échanger, observation et contrôle de l'égalité des temps de parole hommes-femmes, ligne téléphonique de veille antisexiste...), ou pour améliorer les conditions de travail (hébergement non-mixte possible lors des rassemblements). Toutefois à la lecture de l'ouvrage, l'ambition initiale de "créer de la protection sociale"<sup>39</sup> et d'améliorer significativement les conditions matérielles des éducatrices semble inaboutie, comme elles le reconnaissent elles-mêmes<sup>40</sup>. En effet, la plupart des contraintes évoquées au début de cet essai (organisations interdépendantes et fragiles, intimité et communauté, héritage culturel...) qui contribuent à maintenir un environnement sexiste, et où le conflit est douloureux pour l'organisation n'ont pas pu évoluer en profondeur pendant les quelques années qu'a duré la rédaction de l'ouvrage. La conflictualité importante au sein des organisations existantes a donc résulté en un manque de transformation des pratiques avec l'implication active de tous les membres, notamment masculins, et s'est souvent résolue par des séparations internes aux organisations. Ainsi, les conflits autour du sexisme et des rapports de domination au sein du Pavé ont été une des raisons principales de sa dissolution en 2014<sup>41</sup> et de la séparation de ses membres dans deux SCOP différentes (Le Contrepied et la Trouvaille), dont la seconde est composée de trois autrices du livre. Une autrice souligne également que dans les années qui ont suivi les débuts d'émancipation féministes, la plupart des salarié.e.s embauché.e.s dans les SCOP du réseau La Grenaille ont été des femmes féministes, résultant en un ratio de dix femmes pour trois hommes, et qui a modifié l'équilibre au sein de ces structures plus efficacement que le travail de pédagogie effectué sur les membres déjà présents<sup>42</sup>.

Le bilan de cette éclosion féministe au sein de l'éducation populaire n'est donc pas dithyrambique malgré l'enthousiasme des autrices. Si la prise de conscience et l'*empowerment* des femmes qui participent à cette lutte ont été source d'émancipation et riches d'apprentissages, y compris pour leurs pratiques professionnelles, la forte conflictualité a été douloureusement vécue, pour des résultats matériels existants mais de moindre ampleur qu'espéré.

En conclusion, « Éducation populaire et féminisme. Récits d'un combat (trop) ordinaire. Analyses et stratégies pour l'égalité. » est un ouvrage d'éducation populaire qui éclaire avec finesse les contradictions de ce milieu en matière de rapports de domination entre les sexes, et constitue une bonne ressource militante d'introduction aux luttes féministes, en particulier par les liens qu'il fait entre apports théoriques et pratiques. Si le récit pourrait aller plus loin en reliant ses analyses à des travaux généraux sur le milieu militant, la démarche des autrices offre des éléments d'analyse bienvenus sur l'éducation populaire, milieu encore peu étudié par la sociologie ou la science politique.

---

<sup>39</sup> "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Deuxième partie)", *ibid.*

<sup>40</sup> p. 172

<sup>41</sup> Manifeste d'autodissolution du Pavé, 12 mai 2014, [http://www.scoplepave.org/IMG/pdf/le\\_manifeste\\_version\\_du\\_12\\_mai-1.pdf](http://www.scoplepave.org/IMG/pdf/le_manifeste_version_du_12_mai-1.pdf)

<sup>42</sup> "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Deuxième partie)", *ibid.*



## Bibliographie :

Alexia M., Emilie Viard, Marie C., Diane K., Annaïg Mesnil, Natacha R., Katia Storai, Cécilia G., Mélo P.G., Tiffanie D., Audrey P., «Éducation populaire et féminisme. Récits d'un combat (trop) ordinaire. Analyses et stratégies pour l'égalité.» Ouvrage collectif écrit par 11 femmes de l'association «La Grenaille», réseau d'éducation populaire.<sup>43</sup>

Bourrieau, Jean. *L'éducation populaire réinterrogée*. Editions L'Harmattan, 2001.

Cukier, Alexis. "De la centralité politique du travail : les apports du féminisme matérialiste", *Cahiers du Genre*, vol. hs 4, no. 3, 2016, p. 151-173.

Delphy, Christine. *L'ennemi principal : Penser le genre*. Vol. 2. Syllepse, 1998.

Dunezat, Xavier. "La fabrication d'un mouvement social sexué: pratiques et discours de lutte." *Sociétés & Représentations 2* (2007): 269-283.

Dunezat, Xavier. "La sociologie des rapports sociaux de sexe : une lecture féministe et matérialiste des rapports hommes/femmes", *Cahiers du Genre*, vol. hs 4, no. 3, 2016, p. 175-198.

Fillieule, Olivier, et Patricia Roux. *Le sexe du militantisme*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2009

Freeman, Jo. "The tyranny of structurelessness." *Berkeley Journal of Sociology* (1972): 151-164.

Gitlin, Todd. *The whole world is watching: Mass media in the making and unmaking of the new left*. Univ of California Press, 1980.

Guillaume, Cécile. "Le syndicalisme à l'épreuve de la féminisation." *Politix 2* (2007): 39-63.

I-y, Yeun. "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Première partie)", *Les Mots Sont Importants*, 14 mai 2017, [lmsi.net/Pour-une-education-populaire#nh5](https://lmsi.net/Pour-une-education-populaire#nh5).

I-y, Yeun. "Pour Une Éducation Populaire Féministe. Entretien avec les auteures de l'ouvrage Education populaire et féminisme (Deuxième partie)", *Les Mots Sont Importants*, 15 mai 2017, [lmsi.net/Pour-une-education-populaire,1861](https://lmsi.net/Pour-une-education-populaire,1861).

Le Quentrec, Yannick. "Luttés revendicatives et syndicalisme: le 'travail d'émancipation' des femmes salariées." *Cahiers du Genre* (2014): 159-181.

Lepage, Franck. "De l'éducation populaire à la domestication par la culture." *Le Monde diplomatique* 662 (2009). <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/05/LEPAGE/17113>

Morvan, Alexia. *Pour une éducation populaire politique: à partir d'une recherche-action en Bretagne*. Diss. Paris 8, 2011.

Pereira, Irène. "Épreuves de légitimité et de force au sein des rapports sociaux de sexe en milieu militant. L'exemple d'une commission féministe dans une organisation politique libertaire entre 2006 et 2010", *Cahiers du Genre*, vol. 55, no. 2, 2013, p. 131-148.

---

<sup>43</sup> Nous avons respecté la forme de citation telle que demandée par les autrices à la page 187 du livre.